

COMMUNITIES

Mystiques et pratiques



Le woxx jette un coup d'oeil sur les ressortissants roumains, dans le cadre de sa série sur les communautés étrangères au Luxembourg.

Ce dimanche matin il fait très froid à l'intérieur de l'église St-Mathieu au Pfaffenthal. Le chauffage est en panne et les silhouettes dispersées dans les bancs en bois expirent une haleine brumeuse. Constantin Dutuc, le prêtre orthodoxe, tient l'office en roumain et en français. Car ce matin, il y a quelques étrangers à la communauté roumaine qui assistent à la liturgie. Comme ce couple d'Ethiopiens orthodoxes, orphelins de leur église depuis quelque temps.

Cependant, la majeure partie des arrivants sont roumains, certains viennent d'Athus ou de Trèves. Comme Irina et sa troupe qui, chaque dimanche matin, prennent le train pour venir assister au seul office orthodoxe roumain qui se tient sur le territoire de la grande région. Dutuc explique que "les Roumains sont en général très attachés à la culture de leurs origines et à la spiritualité de leur église. Surtout ceux qui vivent à l'étranger ressentent d'autant plus le besoin de se retrouver en communauté le temps d'une messe." Les bancs se remplissent au fur et à mesure, l'impression de vide du début se dissipe. La note finale de l'office se résume comme chaque dimanche dans une petite cérémonie de clôture autour d'un verre de rouge et de quelques plats typiques roumains. St-Mathieu étant une église catholique, on a bien fait de créer une espèce de construction en bois sur laquelle sont peints des icônes orthodoxes. Chose curieuse: telle une greffe, cette structure en arcades d'une hauteur d'environ trois mètres sur six mètres de largeur vient se poser devant l'autel lors de chaque office orthodoxe afin de rappeler les magnifiques peintures murales des monastères roumains.

Au premier abord, la communauté roumaine est très peu visible et semble plutôt éparpillée, mais il se trouve que ses ressortissants sont

plus organisés qu'on pourrait le supposer. Les chiffres officiels comptent environs 250 individus, mais on peut supposer qu'il y a dans les faits le double. Depuis 1992, année où l'Ambassade de Roumanie s'est implantée, elle organise une réception à l'occasion de la fête nationale le premier décembre. Tous les Roumains résidents au grand-duché y sont invités et s'y retrouvent. Pendant la soirée organisée au Parc Belair, très vite, la nouvelle circule parmi les plus jeunes que la fête se prolongera deux jours plus tard, cette fois-ci dans un autre cadre, "plus décontracté" nous dit-on avec le sourire.

Ça se passe dans un bistrot à Luxembourg. En plein milieu de la déco de Noël, une pancarte affiche le menu roumain de circonstance. Pas de doute, quand les Roumains font la fête c'est long et c'est bruyant. "Nous sommes des Latins, après tout!", commente Christina qui vit ici depuis trois ans. Aux premiers accords de "manele", les filles assiègent la piste de danse pour se laisser aller au son endiablé de la musique. La "manele", musique festive

basée sur un mélange de chansons traditionnelles avec de la techno, n'a plus grand-chose à voir avec l'authentique folklore roumain. Un habitué du bar accoudé au comptoir suit la scène tout en sirotant sa bière d'un air détaché.

Jamais une étrangère

La jeunesse roumaine du grand-duché semble très liée et se voir régulièrement sans pour autant s'afficher en communauté fermée. Il existe entre les deux pays une convention qui permet aux ressortissants roumains d'effectuer un stage de dix-huit mois à l'issu duquel il est possible de décrocher un permis de travail. C'est le cas de Cornelia, violoniste, qui a réussi d'obtenir il y a cinq ans une bourse afin de réaliser un stage dans un orchestre luxembourgeois. Très à l'aise dans le milieu culturel luxembourgeois, elle donne des cours de violon et joue des concerts. "Le Luxembourg donne une grande importance à la diversité culturelle et dans le monde de la musique, on est fortement habitué de travailler avec des gens des quatre

coins du monde. Je ne me suis jamais sentie étrangère." D'ailleurs elle a appris à apprécier le côté ponctuel des Luxembourgeois qui au début l'a beaucoup surpris.

D'une manière générale, les Roumains établis au Luxembourg, surtout la génération des vingt à trente ans, semblent afficher un grand dynamisme et se lancer volontiers dans la scène nationale luxembourgeoise. Florin Balaban a mis le cap sur le Luxembourg en 1996. Diplômé d'études sportives, il est le premier joueur professionnel de badminton à être engagé au pays. "En émigrant dans un pays, on est toujours un corps étranger, mais en fin de compte, le sport est une bonne manière de s'intégrer. J'ai dès le départ été accueilli et chouchouté par mon équipe." Le premier jour, Florin a attendu à la gare de Luxembourg un représentant de la fédération sportive et tout s'est enchaîné naturellement. Plusieurs mois plus tard, sa femme l'a rejoint et leur vie à deux a repris. Quant à la carrière sportive, à un certain point, un âge limite est atteint. Pour Florin, à 37 ans, c'était le moment de décrocher et de se consacrer davantage à son autre passion, le dessin et la caricature. Il a eu la chance d'en faire son travail et de s'imposer en tant que fin observateur de la scène internationale et nationale au sein du Luxemburger Wort et de la Voix. "Au niveau des équivalences de diplômes, ce n'est pas toujours évident pour tous les Roumains de trouver un emploi dans leur spécialisation. Mais je pense que la plupart arrivent à travailler dans leur branche au bout de dix, quinze ans". Rester ici, retourner en Roumanie ou continuer ailleurs? Florin ne sait pas, mais il reste ouvert à tout et prêt à suivre les méandres de la route qui se dessine devant lui.

Certains arrivent à s'implanter de manière significative. C'est le cas de Clara Moraru, qui avec un don extraordinaire pour les langues, a créé sa propre école, qui propose l'apprentissage d'une vingtaine de langues dont des cours de luxembourgeois pour étrangers. Pour d'autres, le Luxembourg est une étape intermédiaire, le temps d'ef-

Luxembourg-Roumanie

Le rapprochement Luxembourg-Roumanie qui se dessine ne date pas de notre époque, mais s'est opéré il y bien un moment. Au 12e siècle, des Allemands Saxons dont des Luxembourgeois auraient émigré dans la région de Sibiu (Hermannstadt) en Transylvanie. Il persiste jusqu'à nos jours le mythe d'un dialecte qui présenterait de fortes ressemblances avec le luxembourgeois. Or cette parenté n'est pas fondée historiquement, mais se base sur des similitudes linguistiques. Des Saxons issus de l'actuel territoire du grand-duché se sont effectivement établis dans la région de Siebenbürgen en Transylvanie, mais on ne peut pas dire avec certitude que des Luxembourgeois en furent partie, le Luxembourg n'étant à l'époque pas ce qu'il est aujourd'hui. Il existe néanmoins une forte volonté d'étudier la question et de prolonger le lien ainsi créé en réalisant des projets d'échanges culturels. Sibiu, le siège de la Casa Luxemburg, un centre de recherche linguistique, sera la ville partenaire du grand-duché

fectuer un stage qui peut ouvrir des possibilités futures lors du retour au pays.

Pour ce qui est des minorités ethniques, la Roumanie est le pays qui compte le plus de Roms, mais ils n'aiment franchement pas en parler. Très soucieux de leur image, les Roumains ont même du mal à accepter que les Roms soient aussi des Roumains et déplorent qu'une mauvaise image du pays soit véhiculée à travers eux. Rares sont ceux qui admettent qu'il faut éradiquer les préjugés et commencer un vrai travail d'intégration. Dans beaucoup de pays la tolérance zéro à l'égard des Roms est de mise, aussi au Luxembourg.

Michèle Backes

Le petit vin d'après la messe. Fin d'un office religieux orthodoxe au Pfaffenthal.

